

NELLY ARCAN  
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Paulin, Marguerite

Nelly Arcan, de l'autre côté du miroir

ISBN 978-2-89585-170-7

I. Arcan, Nelly, 1973-2009 - Romans, nouvelles, etc.

I. Desjardins, Marie. II. Titre.

PS8631.A86N44 2011 C843'6 C2011-941092-3

PS9631.A86N44 2011

© 2011 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Photo de la couverture : Alain Roberge, La Presse

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada  
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

[www.lesediteursreunis.com](http://www.lesediteursreunis.com)

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE

[www.prologue.ca](http://www.prologue.ca)

*Distribution en Europe :*

DNM

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)



*Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.*

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARGUERITE PAULIN  
MARIE DESJARDINS

NELLY ARCAN  
DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR



LES ÉDITEURS RÉUNIS

### **Publications de Marguerite Paulin :**

*Les derniers feux de la Saint-Jean*, en collaboration et sous le pseudonyme Laurence Arnaud, éditions du Carré, 2008.

*Jacques Ferron. Le médecin, le politique et l'écrivain*, biographie, XYZ éditeur, 2006.

*René Lévesque. Une vie, une nation*, biographie, XYZ éditeur, 2004.

*Le Mot dit pays !*, pièce de théâtre écrite en collaboration et présentée dans le cadre de la semaine de la francophonie en mars 2003.

*Maurice Duplessis. Le Noblet, le petit roi*, biographie, XYZ éditeur, 2001.

*Louis-Joseph Papineau. Le grand tribun, le pacifiste*, biographie, XYZ éditeur, 1999.

*Lukas en son royaume*, radiroman scénarisé, réalisé et présenté sur les ondes de Radio Centre-Ville. Premier prix des radios communautaires, 1997.

*Félix Leclerc. Filou, le troubadour*, biographie, XYZ éditeur, 1996.

*Dire le nord* (1985), et *Haïkus du Canada français* (2002), en collaboration, anthologies de haïkus.

### **Publications de Marie Desjardins :**

*Sylvie. Johnny love story*, Roman, Montréal, Transit éditeur, 2010.

*Les Forget, luthiers depuis un siècle*, biographie, Montréal, Éditions au Carré, 2005.

*L'œil de la poupée*, essai en collaboration avec Irina Ionesco, Paris, Éditions des femmes, 2004.

*Geishas et prostituées*, essai en collaboration avec Hidéko Fukumoto, Nantes, Éditions du Petit véhicule, 2002.

*La voie de l'innocence*, Roman, Montréal, Humanitas, 2001.

*Marie*, Roman, Montréal, Humanitas, 1999

*Les yeux de la comtesse (Sophie de Ségur, née Rostopchine)*, biographie, Montréal, Humanitas, 1998.

*Femmes à l'aube du Japon moderne*, essai en collaboration avec Hidéko Fukumoto, Paris, Éditions des femmes, 1997.

*Chroniques hasardeuses*, essai, Montréal-Paris, L'Étincelle éditeur, 1994

*Biograffiti, Réflexions spontanées sur la biographie*, essai, Montréal-Paris, L'Étincelle éditeur, 1993.

## 2

Il neige. Dans un appartement de Montréal, une jeune femme se maquille avec soin devant son miroir. Elle étale sur son visage un fard clair parfaitement couvrant, puis, par petites touches, sur les pommettes, une poudre fine et diamantée. Avec une précision de chirurgien, la jeune femme ouvre lentement un tube de mascara, enduit ses cils de rimmel noir tout en se regardant sans aucune complaisance. Puis elle applique sur ses paupières un fard aussi clair que le bleu de ses yeux. Ensuite, elle peint sa bouche. Une bouche aux lèvres bien dessinées, pleines. Une bouche qu'on a envie d'embrasser.

Nelly Arcan s'observe dans la glace. Cette image d'elle arrive à lui plaire à peu près. À vingt-sept ans, pourtant, elle est belle comme elle ne l'a jamais été. Mais pas encore assez à son goût. Elle veut parvenir à bien plus d'éclat. Elle examine son nez, un peu trop gros du bout, cela l'agace. Ses lèvres, jolies et pulpeuses, pourraient l'être encore plus. Ses cheveux, qu'elle décolore, teint et manipule depuis son adolescence, n'ont pas encore atteint cette teinte et cette texture qu'elle admire chez tant d'autres filles. Elle fait une moue, celle qu'elle fait toujours, et qui lui donne un air coquin, une moue qui plaît et dont elle a vérifié mille et

une fois l'efficacité. Elle détourne la tête. Si elle se laisse aller à cette observation impitoyable, l'obsession l'envahit ; alors elle ne voit plus que ce qui lui déplaît en elle, et cela lui prend toute son énergie. «Aujourd'hui, je suis belle. Je le suis encore. Mais demain, à l'arrivée des trente ans fatidiques?» Là, au coin de la commissure des lèvres, une ride creuse un léger sillon. Elle s'empresse de le couvrir d'un fond de teint plus opaque que le premier. Vieillir est une horreur. Un naufrage. Aucune issue à cela. Sauf la mort. Aucune importance si cette mort est prématurée, pourvu qu'elle serve à éviter le massacre de l'inévitable décrépitude.

Mais ce soir, la vie est belle. Miraculeusement belle. La jeune femme a rendez-vous avec un éditeur français. Dans moins d'une heure, elle sera à ses côtés, le découvrira, lui parlera. Depuis qu'elle a reçu un appel de Paris, elle ne tient plus en place. Son cœur serré est en suspens, une joie immense, en elle, ne demande qu'à se déployer.

— Nelly Arcan ?

— Oui...

— Ah ! Bonjour. Bertrand Visage, du Seuil. J'ai lu votre manuscrit, *Putain*. Génial, vraiment. Je souhaite vous rencontrer. Je fais un saut à Montréal ce week-end. Vous êtes libre ?

Nelly a refermé l'appareil après avoir bégayé un faible remerciement. Elle s'est demandé si elle avait rêvé. Si tout cela était vrai. Ce texte qu'elle a écrit en à peine six mois, comme un cri venant du bas-ventre, elle l'a envoyé en espérant qu'il soit publié. Et voilà qu'on lui annonce que ses espoirs n'ont pas été vains. Son rêve est sur le point de

se réaliser. Que son texte ait une couverture officielle, et non la moindre ; que sa souffrance soit gardée pour toujours dans un écrin. Sans arrêt, fébrilement, tout en tâchant de ne pas s'illusionner, elle imagine son livre, la couverture blanche et la bordure rouge de l'illustre maison du Seuil, le titre *Putain* au milieu et, au-dessus, le nom qu'elle s'est choisi : Nelly Arcan. Une identité d'emprunt, mais bien à elle, décidée par elle, enfin. Nelly, c'est toute l'enfance qui devient éternelle. Comme ses camarades de classe à Lac-Mégantic qui portaient les prénoms jolis et délicieux de Suzy, Cindy, Tracy, Jinny... Des prénoms de poupée, de Barbie, de petites filles qui ne seront jamais de vieilles femmes moches et flasques, ces enveloppes vidées de leurs entrailles pour mieux grossir et se couvrir de varices. Non, bien au contraire, ces prénoms de téléseries américaines annoncent des destins sans faille, légers, fleuris, aucune blessure, rien de lourd, des maisons de banlieue, un mari absent, riche et parfait, des enfants adorables qui n'ont pas déchiré les entrailles, Suzy, Cindy, Tracy, Jinny, en talons hauts, en minijupes, une queue de cheval platine vacillant sur leur nuque fine et bronzée... C'est *La petite maison dans la prairie* version moderne et sexy, tout va bien, tout le monde sourit, personne ne vieillit jamais, l'amour incommensurable des parents comble l'âme de ces privilégiées aux prénoms prodigues. Nelly a en plus l'avantage d'être moins commun que ces prénoms-là. Nelly, c'est même un peu ancien, c'est doux comme du miel, ça ne peut faire de mal à personne. Nelly, c'est aussi de bon augure, Nelly comme Nellie, le prénom de la mère de Stephen King.

Flanqué d'Arcan, Nelly transcende son côté suranné, un peu sirupeux. Arcan ça évoque Arcand, bien sûr, ces

Québécois célèbres au-delà des frontières, du moins quelques-unes, Denys bien plus que Gabriel. L'appartenance à une sorte de lignée québécoise, une intelligentsia. Mais sans le « d », ce n'est plus cela du tout, c'est bien plus encore, donc c'est unique. Arcan, c'est la première lettre de l'alphabet, celle d'Apogée, d'Apocalypse, d'Amour. Arcan, c'est l'annonce d'un arc-en-ciel mais aussi, sans le « e » d'arcane, le mystère de l'alchimie. Nelly Arcan. À lui seul, ce nom divinatoire peut générer des milliers et des milliers de désirs. C'est esthétique et troublant – version tendance troisième millénaire de Nelligan, poétique et sulfureux. Ça sent l'asile et le plus haut des cieux. Alors avec *Putain* dessous, Nelly aurait tort de ne pas croire à son bonheur.

En raccrochant, lorsque Visage a dit au revoir, Nelly a souri. Combien de personnes lui demanderont si ce livre est une autobiographie? Ce sera, si tout marche comme prévu, la première question, le premier sujet livré à la pâture médiatique. Non, c'est bien plus que des mémoires. Ce livre au « je » qui se retrouvera bientôt en librairie, bien à la vue, impossible de ne pas l'acheter, c'est une autofiction, les balbutiements d'un nouveau genre littéraire à l'aube du siècle à venir. Ce récit est une mise à nu de son âme. Aucun subterfuge. Aucune chirurgie. Les faits, crus, tels quels. Aucune volonté de plaire. Seul l'incontrôlable besoin de dire. De livrer un témoignage dans toute sa densité et son intensité. Comment a-t-elle pu être si impudique? Nelly se dit que l'écriture lui a permis d'aller au plus profond de sa vérité, et que cela lui a tout simplement fait le plus grand bien du monde. Elle se sent purgée d'un immense mal de vivre.